

# Pop Up Play Polychrome

15 mai – 30 juin 2024

Climbing Center - Mulhouse

L'association des couleurs à l'art semble évidente tant elles apportent une expressivité unique à toute création visuelle. Historiquement, cette exubérance chromatique peut rappeler une époque spécifique : les années 1980 dites aussi période postmoderne qui coïncide avec la création des Fonds régionaux d'art contemporain (FRAC) en France et marque un tournant par rapport à l'approche moderniste plus radicale. Durant la décennie précédente, l'art conceptuel avait dominé, cherchant à éliminer toute notion de beauté et de séduction jugée superficielle. Le «retour à la couleur» a alors symbolisé un éloignement de cette rigueur antiesthétique, qui visait à dépouiller une œuvre d'art de tout aspect charnel.

Le multicolore a refait surface, embrassant l'éclectisme du capitalisme tardif qui n'avait plus honte du décoratif. Des œuvres vivement colorées et éclatantes sont apparues en nombre, affirmant que l'art n'avait pas abandonné toute dimension ornementale. Les variations chromatiques sont devenues un moyen d'explorer et de commenter la diversité des goûts et des préférences artistiques.

Aujourd'hui, ces débats semblent lointains. Et la vision éclectique de l'art paraît prévaloir sur une approche critique et désesthétisée. Actuellement, presque tout peut être considéré comme une expression artistique, dans un contexte où le jugement s'est démocratisé avec les réseaux sociaux. Si cet élargissement peut être observé avec bienveillance, cela a cependant entraîné une certaine indétermination dans notre façon d'appréhender l'art et a créé un seuil d'incertitude où nous nous trouvons tous désormais. Pour le meilleur souvent, mais quelquefois pour le pire. Reste que la polychromie peut être perçue comme l'affirmation méta d'une hétérogénéité plastique et devenir elle aussi porteuse d'une certaine réflexivité.

Le thème du multicolore a été choisi en écho aux voies colorées emblématiques des murs d'escalade.

## 1 — John Armleder - *Sans titre (Sculpture d'ameublement n°234)* (1990)

Rouleaux de moquette / 228 x 85 x 25 cm

Collection FRAC – Artothèque Nouvelle Aquitaine

Marquant la collaboration entre John Armleder et Sylvie Fleury, cette sculpture se présente comme une exploration contemporaine du concept de ready-made, hérité de Marcel Duchamp. Elle se compose de trois rouleaux de moquette aux couleurs distinctes - mauve, rouge et bleu pâle -, disposés verticalement et s'appuyant délicatement contre un mur. Ce choix de présentation déplace la fonctionnalité attendue de la moquette pour l'inscrire dans un contexte artistique, floutant ainsi les frontières entre art et objet du quotidien, mais aussi entre peinture et sculpture. L'absence d'intervention matérielle des deux artistes souligne un désir commun de dépasser la notion traditionnelle de l'auteur en art. D'une simplicité radicale, *Sans titre (Sculpture d'ameublement n°234)* cite le concept de musique d'ameublement créé par Erik Satie pour remettre en cause les canons esthétiques et transcendants de la musique classique, lui préférant une musique d'ambiance, telle celle des ascenseurs. Les sculptures éponymes de John Armleder participent aussi à la déconstruction des formes modernes subversives, devenues une tradition le long du XX<sup>e</sup> siècle.

## 2 — Stéphane Lallemand – *Le verrou 2 – Maja Desnuda – Great American Nude #99* (1992)

Dessins sur écran Joustra

Collection FRAC Picardie Hauts-de-France

Avec « Les Télécrans », créés entre 1989 et 1993, Stéphane Lallemand reproduit des œuvres iconiques en utilisant des jouets rappelant les ardoises magiques. Mélangeant chefs-d'œuvre classiques et images tirées de la culture populaire, l'artiste fait preuve d'une technique du dessin remarquable, étant donné que le médium interdit toute correction. Avec humour, il associe le mémorable et le dérisoire dans cet exercice de copie qui demande la manipulation de deux boutons en bas de l'ardoise pour obtenir le tracé de l'œuvre. Les couleurs des peintures originales disparaissent au profit de la vivacité chromatique des cadres en plastique fluorescent avec lesquels tranche toujours la couleur des boutons. Ainsi, la dimension industrielle de l'objet est ici explicite et vient se distinguer fortement de l'œuvre représentée. L'ironie s'accroît avec le choix du nu féminin comme sujet principal, reproduit sur un objet normalement destiné aux enfants. Stéphane Lallemand a verrouillé le mécanisme pour empêcher toute modification, rendant pérenne le dessin réalisé à partir de ce jouet qui induit habituellement l'effacement.

## 3 — Oliver Beer – *Alice Falling* (2014)

Vidéo numérique couleur muet, d'après film 16 mm / 2'17"

Collection Les Abattoirs-Musée FRAC Occitanie

Issu de sa série *Reanimation*, ce film prend pour point de départ une citation visuelle d'un classique de Walt Disney dont Oliver Beer a extrait des images pour les soumettre à l'imaginaire d'enfants de la région niçoise. Ces derniers ont été invités à réinterpréter selon leur propre perspective la séquence emblématique de la chute d'Alice dans le trou du lapin, insufflant une nouvelle vie à ces images qui trouvent alors une spontanéité et une créativité débridées. Le film remonté se déploie comme une expérience visuelle bigarrée et expressive, où la narration traditionnelle du conte original est réinventée et enrichie par les visions diverses et colorées des enfants. Cette fusion entre l'iconographie classique de Disney et une interprétation libre crée une œuvre dynamique qui oscille entre le familier et l'étrangement nouveau. Le processus de réanimation par Beer non seulement célèbre la capacité imaginative de l'enfance mais questionne également la manière dont les récits sont construits et perçus à travers différentes lentilles culturelles et générationnelles. *Alice Falling* devient ainsi un espace où se rencontrent la mémoire collective et la fraîcheur d'une perception infantile, offrant une réflexion sur l'art de la réinterprétation et le pouvoir du storytelling visuel.

## 4 — Daniel Firman - *Gathering* (2000)

Sculpture

Collection FRAC Bourgogne

*Gathering* est le point de départ de la série éponyme de Daniel Firman, mettant en scène un mannequin en résine qui représente l'artiste lui-même, vêtu et agrémenté d'objets personnels collectés. Initialement créée en plâtre, l'œuvre a été rééditée en 2016 en résine pour en accroître la longévité et la précision des détails. L'agencement méticuleux d'objets hétéroclites aux couleurs bigarrées reflète les thèmes de la mémoire et de l'identité, soulignant la manière dont les artefacts personnels définissent notre rapport au monde. Cette œuvre interroge la notion d'individualité à travers le prisme des objets du quotidien, suggérant que notre identité est en partie façonnée par ces éléments matériels. En utilisant son propre corps comme moule, Firman établit un lien direct entre l'artiste et l'objet d'art, brouillant les frontières entre sujet et objet. *Gathering* devient ainsi une méditation sur la collecte et la conservation, posant la question de ce que nous choisissons de garder et ce que ces choix révèlent sur nous-mêmes.

## 5 — Kohei Sasahara – *Sunny* (2016)

Parapluies oubliés sur une structure de barnum

Barnum, 250 parapluies

Collection FRAC Grand Large – Hauts-de-France

Cette installation associe plus de 200 parapluies oubliés que l'artiste a récupérés dans des restaurants, cafés, hôpitaux et autres services publics autour du parc qui accueille l'exposition universelle en 1970 à Suita, dans la banlieue d'Osaka. Contrastant avec le gigantisme architectural qui s'y était affirmé, Kohei Sasahara part de cet objet individuel de protection contre la pluie pour constituer un dôme. Il crée un édifice temporaire bigarré qui rappelle les cabanes pour enfants et montre de manière à la fois métaphorique et pratique la puissance du collectif à partir de l'accumulation de singularités. *Sunny* est un habitat fantaisiste qui ne perd pas pour autant son utilité : c'est une grotte urbaine, un abri plein de soleil qui rayonne à partir du principe fondamental de la communauté.

## 6 — Jérôme Bel – *Compagnie Compagnie* (2017)

Vidéo couleur et sonore

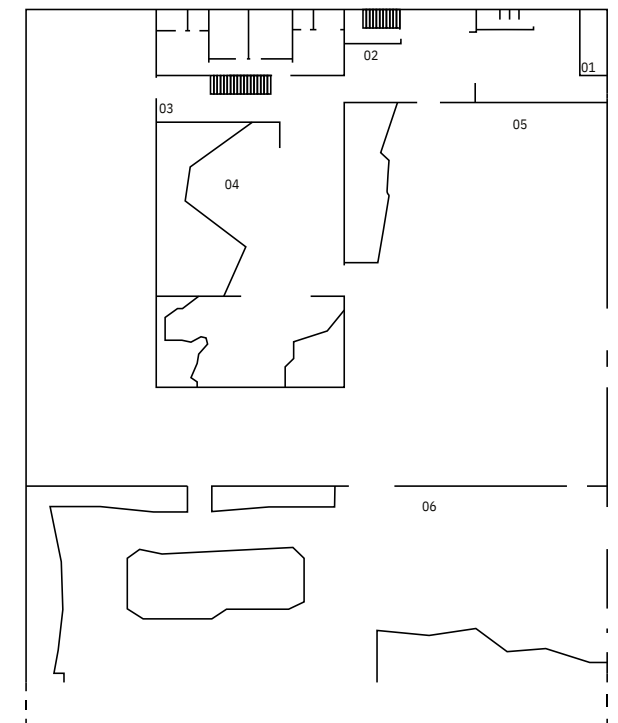
Collection FRAC Normandie

Cette œuvre se caractérise par sa simplicité et son audace dans la remise en question des conventions de la danse contemporaine. Dans cette vidéo, on peut voir un groupe de danseurs de la compagnie de Jérôme Bel en train de réaliser des mouvements simples et familiers, comme marcher, sauter ou tourner sur eux-mêmes. L'ensemble de la performance semble délibérément dénué de chorégraphie complexe ou de gestes spectaculaires. Les danseurs sont vêtus de vêtements de tous les jours, ce qui contribue à l'aspect non conventionnel de la pièce.

En évitant les mouvements élaborés, Jérôme Bel invite le public à se concentrer sur la réalité du mouvement corporel et à repenser ce qui peut être considéré comme de la danse. Cette approche minimaliste permet également de briser les barrières entre les danseurs professionnels et amateurs, soulignant ainsi l'inclusivité de son travail. De plus, les performeurs sont présentés sans artifices ni fioritures, ce qui invite le public à se connecter directement avec leur humanité. Cette mise en avant de la simplicité et de la vulnérabilité des interprètes crée une expérience directe pour le spectateur, tout en remettant en question les attentes traditionnelles en matière de spectacle vivant.

La film est projeté en boucle tous les soirs à la tombée du jour.

Plan de l'exposition



Téléchargez le guide de visite et les bios des artistes.



Téléchargez l'interview du commissaire

